

INTERVIEW // MICHEL GODET Economiste spécialiste des évolutions de la vie locale, vice-président de la fondation MMA des Entrepreneurs du Futur, membre de l'Académie des technologies et du conseil d'orientation de l'Institut Montaigne*.

« Le mal est en nous, les solutions aussi »

- La France souffre terriblement de son jacobinisme et l'administration centrale bride les initiatives, constate Michel Godet.
- Mais, notamment dans les territoires à forte identité culturelle, l'esprit d'entreprendre, marqué, fait émerger des solutions.

Propos recueillis par
Henri de Lestapis

Vous faites volontiers la distinction entre la France des politiques et la France des entrepreneurs et des territoires qui agissent. Y a-t-il véritablement une discordance entre les deux ?

Oui, car notre pays souffre terriblement de son jacobinisme. L'élite politique parisienne n'a pas d'autre expérience de la vie que celle des concours et de l'administration. Elle regarde trop souvent la France avec des jumelles, alors qu'elle a appris l'économie dans les bouquins et non sur le terrain. L'administration centrale bride les initiatives, alors qu'il suffirait parfois de reproduire certaines d'entre elles qui fonctionnent bien, plutôt que d'imaginer des mesures qui ne fonctionnent pas. Certains territoires multiplient les bonnes initiatives, sans que cela leur coûte, mais en faisant simplement preuve de bon sens et de saine gestion. Mais leurs innovations se heurtent régulièrement aux services centraux, à la bureaucratie. C'est tout le logiciel mental de nos politiques qu'il faudrait changer. Tout se passe comme si une bonne idée ne pouvait venir qu'en haut. Un exemple typique est celui du découpage des régions. Il y a certainement trop d'échelons territoriaux dans notre pays. Mais on a souvent marié la carpe et le lapin, sans concertation, sans prendre en compte les dimensions historiques, culturelles et économiques des territoires, qui sont pourtant à l'origine de leur dynamique. Bien sûr, tout n'a pas défilé pour autant. Les Ardennais sont désormais fiers d'être rattachés à Strasbourg, et les Auvergnats à la région Rhône-Alpes. Cela leur donne plus de poids.

Qu'est-ce qui fait qu'un territoire est plus dynamique qu'un autre ?
Tout est une question d'hommes et



En France, « tout se passe comme si une bonne idée ne pouvait venir que d'en haut », déplore Michel Godet. Photo Hamilton/REA

de compétences. En Ille-et-Vilaine, dans le pays de Vitré, (60.000 habitants), le chômage est de 5 % et l'emploi industriel s'élève à 42 %. Or son maire est en place depuis trente ans ! Comment font-ils ? La taxation des entreprises y est de 20 à 30 % moins élevée que dans le reste de la région. Ce qui a d'ailleurs valu à ce pays d'être accusé de dumping ! Mais le résultat est que les entreprises s'y installent, se développent et embauchent. Les territoires qui s'en sortent ont une vision globale du

développement, qui touche aussi bien le rapport aux entreprises, la formation professionnelle, la politique foncière, la gestion du chômage, etc. A l'inverse, dans une ville comme Cosne-Cours-sur-Loire, les entreprises industrielles ont fermé leurs portes une à une sans que d'autres souhaitent les remplacer. Elles ne représentent plus que 15 % de l'activité, et le chômage atteint des records. Cela à cause de municipalités arc-boutées sur leurs convictions que les entreprises doivent être sur-

taxées. Or on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. Mais ce n'est pas tout. Il faudrait également stimuler les initiatives et accompagner les entrepreneurs. Pour les entreprises, cela passe par moins de prélèvements obligatoires, plus de marge et donc plus d'investissements productifs. Par ailleurs, il est absurde que l'Education nationale continue inlassablement à envoyer vers les métiers techniques et manuels les cas d'échec scolaire. Tous les jeunes devraient au contraire être sensibil-

sés à ces métiers, qui ouvrent des perspectives nouvelles et dont les territoires ont besoin.

Les hommes de certains territoires seraient donc prédisposés à l'entrepreneuriat ?

On peut en tout cas constater que les hommes des territoires à forte identité culturelle ont une tendance à l'esprit d'initiative plus marquée. Regardez la Vendée : voilà un territoire qui a subi quelque chose s'apparentant à un génocide durant la Révolution française et qui en est ressorti avec un traumatisme collectif. Lorsque l'on hérite de ce type de situation, soit on baisse les bras, soit on se

La force et l'attractivité d'un territoire dépendent de sa qualité de vie et du dynamisme des relations sociales.

retrouve les manches. C'est ce qu'ont fait les Vendéens, et le tempérament entrepreneurial est particulièrement développé chez eux. En Vendée, lorsqu'une personne veut créer son entreprise, elle est souvent aidée par les autres et suivie par les organismes de financement local. Il y a une solidarité qui trouve ses racines dans un caractère local fort. Ce qui les a sauvés ? L'historien de la Vendée Alain Gérard le résume bien : « Nous n'avons jamais rien attendu de l'Etat. » On retrouve également ce même type de dynamique chez les Basques, les Bretons ou encore les Catalans, qui parlent de plus en plus catalan en affaires ! Les périodes de crise peuvent être également des facteurs d'initiative et de rassemblement. Par exemple, les coopératives agricoles sont nées dans les années 1930, en pleine période de crise économique, pour faire face aux difficultés de l'époque. Sur

la planète, les pays qui s'en sortent le mieux ne sont pas ceux qui ont le plus de ressources naturelles, bien au contraire. Ce sont donc bien les hommes qui sont au cœur du sujet et qui font la différence. « Aide-toi, le ciel t'aidera », comme le dit si bien la fable de La Fontaine !

Les solutions aux problèmes socio-économiques de la France sont donc à trouver dans les territoires ?

Les hommes portent à la fois le mal et le remède. Ce qui est une bonne nouvelle en soi... Dans les années 1980, je souhaitais comprendre les problèmes dans le monde, et aider les autres. J'ai compris qu'en réalité l'aide était vaine et que les solutions étaient à trouver par les pays eux-mêmes. La seule chose que je pouvais éventuellement faire était de les aider à en prendre conscience. Cette idée est transposable à la France et à ses territoires, qui portent souvent en eux la solution à leurs difficultés. Ça n'est pas à la mondialisation, aux Américains ou aux multinationales qu'il faut faire porter tous les maux ! Les facteurs endogènes sont bien plus importants que les facteurs exogènes. Et il faut oublier l'idée fautive que seules les métropoles peuvent porter le développement. Toujours en Vendée, il existe tout un réseau de petites villes (Pouzauges, Montalgu, Les Herbiers...) où règne une dynamique de développement formidable. La force et l'attractivité d'un territoire dépendent de sa qualité de vie et du dynamisme des relations sociales. Ce ne sont pas les autoroutes qui ont fait le développement de la Vendée. C'est le développement des entreprises qui a fait les autoroutes. Il n'y a pas de territoires ou d'entreprises condamnés. Il n'y a que des territoires sans projets et sans hommes de qualité, éduqués et épanouis pour les porter.

* Michel Godet est également auteur de « Bonnes nouvelles des territoires », paru en 2016, aux éditions Odile Jacob.